

était encore célibataire; elle vivait avec son frère, ayant élevé dans sa maison les deux enfants de sa plus jeune sœur, mariée au capitaine Mac-Intyre. Ce dernier ayant été massacré dans une rencontre aux Indes orientales, elle mourut de chagrin, laissant à son frère et à sa sœur la charge de ses enfants orphelins : un garçon, pour lors dans les rangs de l'armée, et une fille, qui avec sa tante tenait la maison de l'antiquaire.

L'histoire de celui-ci peut s'écrire en deux mots : on avait voulu en faire un commerçant, il s'était révolté contre une pareille proposition. Il aima mieux être clerc de procureur, et il prit un goût très vif pour toutes les choses de la procédure, mais plutôt en curieux, en archéologue, qu'en homme pratique. Il étonnait les légistes les plus sérieux par son érudition, et trompait à la fois toutes les espérances de ses chefs par son ignorance ou son oubli des choses vulgaires, à la vérité, mais de la plus grande importance dans la chicane.

Son père et son frère aîné étant morts en assez peu de temps, Jonathan Oldbuck prit possession du patrimoine de la famille et trouva de quoi fournir amplement à tous ses besoins. Il administra d'ailleurs assez bien sa fortune; trop peu industriel, trop indolent pour gagner de l'argent, il aimait pourtant à voir ses revenus s'entasser au fond de ses coffres. Ses goûts simples, le portant exclusivement vers l'étude, paraissaient incompréhensibles à tous ses voisins; aussi n'avait-il guère de rapports avec eux. Les gentils-hommes campagnards, plus riches que lui, mais moins instruits, ne recherchaient point sa société; il savait se contenter des ressources locales ordinaires : le ministre et le docteur lui suffisaient comme relations de bon voisinage. Sa correspondance avec la plupart des savants du royaume